**PROGRAMME (Journée régionale d’études AAF, Mont-de-Marsan, 25 mai 2018)**

Poser la question du sens de ce qu’on appelle un peu rapidement les « archives en ligne » revient d’abord à s’interroger sur le sens de mots employés dans ce qui paraît être devenu un langage commun aux sciences et aux techniques, aux sciences humaines, voire à l’art. Cette interrogation doit être menée avec des spécialistes extérieurs à notre domaine professionnel, pour lui donner toute l’ampleur nécessaire, et l’intégrer dans les réflexions en cours sur la toile. Elle doit en même temps essayer de caractériser mieux des opérations techniques concrètes, le niveau auquel elles s’appliquent dans le matériau archives, leur relation implicite et d’autant plus efficiente avec le mythe de l’accessibilité, l’ajustement (et souvent le désajustement) de ces opérations par rapport aux besoins réels d’intelligibilité d’un ensemble de *documents* que ne doit pas cacher le déluge des données. Le « retour » des documents et donc des fonds, et donc de leurs plans de classement (ou, aux yeux des archivistes, leur imperturbable persistance) est d’autant plus remarquable qu’il correspond, en bibliothèque, au succès persistant de l’objet livre : nul ne songerait à se contenter, en matière d’accès aux imprimés, de ce qui peut se trouver aujourd’hui en ligne.

S’agissant des documents d’archives, l’idée d’une numérisation à visée totalisante en matière d’archives (un horizon fantasmé du zéro papier des origines à nos jours, ou ce qui revient au même d’une disponibilité en ligne de *tous* les papiers existant ou ayant existé, suivie à bref délai d’une disparition du papier), croyance qui a gagné le grand public, mais aussi les décideurs et même une partie du public des lecteurs archives, doit être franchement remise en cause, au regard non d’un quelconque passéisme, mais de la réalité, dont chaque archiviste peut témoigner depuis son lieu de travail. Cette croyance se renforce à cause d’une confusion entretenue entre données et documents, comme si les éléments d’un paysage traversé pouvaient être remplacés par les chiffres d’un simple tableau de bord. Tandis que la masse de papiers ne fait que croître, la sélection opérée de fait pour la mise en ligne de certaines parties de fonds répond à des critères qui n’en font pas de véritables corpus, et qui ne permettent pas d’en appréhender le contexte de production, d’en opérer la critique.

Le tableau réel est celui d’une prédominance du papier[[1]](#footnote-1), dont la masse croissante (même après sélection) pose la question de sa disponibilité effective, liée à une localisation physique de la ressource, objet d’efforts d’autant plus importants que la loi est venue les ouvrir plus largement, sur le plan des délais de communicabilité. Cette constatation, que les statistiques ne pointent jamais (utilisant des modes de comptage hétérogènes pour l’accroissement du papier et l’accroissement des documents en ligne) représente non un retard mais une chance pour nous d’intégrer aux systèmes d’information des archives la contribution des lecteurs « complets », qui accèdent potentiellement à tout ce qui est localement disponible (en mains privées / dans les services publics, d’archives ou non, comme le montre la consultation en commune) et porte précisément sur le local. C’est ici qu’un nouvel horizon collaboratif, qui prenne en compte les fonds réels d’archives, dont différentes réalisations de l’univers wiki fournissent des modèles variés (y compris pour les archives[[2]](#footnote-2)), et vers lequel se tournent sur un plan plus large depuis cinq ans les chercheurs de l’Institut de recherche et d’innovation (IRI), est pensable en archives et aurait d’autant plus d’intérêt qu’à ce jour ce sont plutôt les musées qui bénéficient de la réflexion en matière de dispositifs critiques collaboratifs[[3]](#footnote-3).

**Les intervenants**

* Docteur en sémiologie et membre du Centre d’Etude sur les images et les sons médiatiques à l’Université Sorbonne Nouvelle, **Matteo Treleani** a été chercheur à l’INA de 2009 à 2012. Son champ de recherche porte donc sur les archives audio-visuelles, mais il a particulièrement pointé à leur égard la nécessité de la contextualisation et l’insuffisance d’un abord qui traiterait chaque document comme un isolat.
* Maître de conférences en Informatique à l’Université de technologie de Troyes, **Aurélien Bénel** est membre de l’équipe de recherche « Technologies pour la coopération, l’interaction et les connaissances ». Il a notamment œuvré au projet TraduXio, plateforme pour les traducteurs, qui rejoint les plateformes pour la gestion des connaissances, prenant en compte l’articulation de points de vue contrastés.
* Docteur d’État en droit, universitaire, **Hubert Seillan** a conçu et développé un enseignement nouveau et transdisciplinaire : le droit du danger. Directeur du Groupe Préventique jusqu'en 2013, rédacteur en chef de la revue *Préventique* de 1989 à 2015.

L’un de ses derniers ouvrages, *Danger et précaution. Le roman des mots* (2016), est une large réflexion sur l’emploi de la langue française et le lien qu’elle entretient avec les différents langages techniques, en plein développement.

Ouvrage à paraître : *Le Politique contre le Droit, le Sahara, les Droits de l’Homme et le procès de Gdim Izik*, aux éditions La Croisée des Chemins, Casablanca.

* Conservateur général, **Georges Cuer** a été en poste dans un service d’archives national, puis dans quatre services d’Archives départementales, où il a notamment travaillé au classement et à la publication de répertoires de la série M (Rhône, Jura).

MATIN :

Ouverture de la journée par Alice Motte, directrice des Archives départementales des Landes et Georges Cuer

Matteo TRELEANI (sémiologue, maître de conférences en communication à l'Université de Lille) [[4]](#footnote-4)  
 **A propos de la médiatisation des archives audio-visuelles : questions de définitions**

Aurélien BENEL, (Université de technologie Troyes, [ICD/tech-Cico](http://techcico.utt.fr/fr/index.html)), spécialiste de la modélisation des données et des connaissances en lien avec les sciences humaines et sociales [[5]](#footnote-5)

**Le retour du document : les internautes sont-ils condamnés à alimenter indéfiniment les bases de données ?**

**Visite des Archives départementales, de l’exposition sur la maison landaise, puis repas**

APRES-MIDI

Hubert SEILLAN, avocat au Barreau de Paris, docteur d’État en droit[[6]](#footnote-6)    
**Pour que tout ne soit pas rien**

Georges CUER (conservateur, chef du service des publics aux Archives départementales de la Gironde) [[7]](#footnote-7)

**Prendre au sérieux le pouvoir heuristique du « livre-inventaire » : projet d’un livre augmenté pour le répertoire de la série M des Archives départementales de la Gironde.**

1. Prédominance du papier qu’attestent bien les innombrables cotes de documents originaux que le portail Francearchives, extraordinaire outil de décloisonnement, présente avec la puissance et les limites du web sémantique : il est fait pour montrer ce qu’on ne peut pas voir en ligne.

   https://francearchives.fr/ [↑](#footnote-ref-1)
2. L’organisation de la contribution critique, comme le cadre de présentation du grand projet « Au-delà de l’état civil », qui marque la préoccupation des utilisateurs de comprendre les fonds et leur organisation, en est un exemple frappant (compte personnel indiquant ce que chacun indexe, publie comme texte, corrige …) :

   https://fr.geneawiki.com/index.php/Au\_del%C3%A0\_de\_l'Etat-Civil. [↑](#footnote-ref-2)
3. L’IRI a acquis en août 2008 un statut d’association de recherche autonome, dont les membres administrateurs sont notamment le Centre Georges-Pompidou, le centre de culture contemporaine de Barcelone, l’Institut Mines-Télécom, … Voir en particulier les travaux de Bernard Stiegler, Dominique Cardon, David Berry. Ou encore de Yuk Hui et Harry Halpin, qui proposent un nouveau genre de réseaux sociaux.

   Bernard STIEGLER, dir. *La toile que nous voulons,* IRI : FYP éditions, 2017, 255 p.

   [www.iri.centrepompidou.fr](http://www.iri.centrepompidou.fr) / polemictweet.com [↑](#footnote-ref-3)
4. *Qu'est-ce le patrimoine numérique : une sémiologie de la circulation des archives*, Lormont : le Bord de l’eau, 2017, 102 p. [↑](#footnote-ref-4)
5. « Éloge de l ’hétérogénéité des structures d’analyse de textes », dans *Document numérique,* 2010/2 (Vol. 13), p. 41-56.

   « Archives numériques et construction du sens ou « Comment échapper au Web sémantique ? », dans *Gazette des Archives, n°245, année 2017-1, p. 173-187.* [↑](#footnote-ref-5)
6. *Danger et précaution : le roman des mots*, Paris : Manitoba-Les Belles-Lettres, 2016, 328 p. [↑](#footnote-ref-6)
7. *Répertoire numérique de la série M [Texte imprimé] : administration générale et économie, 1800-1940 : sous-série 6 M : population, affaires économiques* / *Archives départementales du Jura ,* [réd.] par Georges Cuer, Christian Rochet et Jean-Louis Vauchez, sous la dir. de Georges Cuer, Lons-le-Saunier : Archives départementales du Jura, 2002, 335 p. [↑](#footnote-ref-7)